UN PORTRAIT EVANGELIQUE POUR L'APOSTOLAT SCIENTIFIQUE

(Mc 14, 3-9)

José G. Funes, SJ
*Directeur
Specola Vaticana
Cité du Vatican*

J'écris ces pages depuis ma perspective « limitée » d'homme provenant du monde des sciences naturelles, et plus précisément de l'astronomie. Ma formation intellectuelle est celle d'un astronome qui a étudié « un peu » de philosophie et de théologie.

Il y a encore une dizaine d'années, l'apostolat intellectuel ne figurait pas au nombre des apostolats les plus convoités par les jésuites. La Congrégation Générale 34 s'est contentée de nous donner un décret sur la dimension intellectuelle de notre apostolat. On peut s'interroger sur les motifs de ce manque d'intérêt.

À mon sens, l'un des facteurs qui ont contribué à la perte de prestige de l'apostolat intellectuel est l'image fautive, ou pour le moins chaotique, qu'il a projetée de lui-même, une image qui trouve malheureusement bien souvent un fondement dans les faits. Pendant de nombreuses années, nous avons considéré qu'un jésuite engagé dans l'apostolat intellectuel est un monsieur qui passe ses journées enfermée dans sa chambre avec ses livres (ou son ordinateur), à étudier, par exemple, « La cinématique du gaz ionisé dans les régions centrales des galaxies à disque » (c'était le thème de ma thèse de doctorat). Évidemment, cela n'enthousiasme que ceux qui s'intéressent aux galaxies à disque, un pourcentage très faible de l'humanité, dont je fais partie. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec le Règne ?

Mais sans avoir fait d'étude statistique, il me semble qu'on assiste aujourd'hui à un regain d'intérêt pour l'apostolat scientifique, qui se manifeste notamment par le nombre croissant de jeunes jésuites intéressés à la physique, aux mathématiques ou à l'astronomie.

Dans cet article, je me référerai à l'apostolat scientifique, l'apostolat intellectuel étant un domaine bien plus vaste qui dépasse les limites de mon « univers ». Le thème de l'apostolat scientifique peut être abordé dans différentes perspectives. On peut le faire dans une perspective historique. Depuis les débuts de la Compagnie, nous les jésuites, nous sommes distingués par notre contribution à la vie culturelle (scientifique dans ce cas) de l'Église et de l'humanité. Je me contenterai de citer quelques exemples « astronomiques » qui me semblent significatifs.

L'observatoire du Collège romain (devenu aujourd'hui l'Université pontificale grégorienne de Rome) a été le théâtre de nombreux travaux scientifiques dans les domaines des mathématiques, de la physique et de l'astronomie. Le père Christophe Clavius (1538-1612), mathématicien, participa à la réforme du calendrier promulguée en 1582 par le Pape Grégoire XIII. Le père Christoph Scheiner (1575-1650) confirma les observations de Galilée et étudia les taches solaires. Après la suppression de la Compagnie, dans ce même Collège romain, et précisément sur le toit de l'église Saint-Ignace, le père Angelo Secchi (1818-1878) effectua la première classification des étoiles basée sur l'analyse de leur spectre.

Mais les jésuites avaient aussi d'autres observatoires astronomiques, outre celui de Rome. Dans les réductions jésuites du Paraguay, le père Bonaventure Suarez (1700-1750) utilisait des instruments astronomiques qu'il avait lui-même construits avec l'aide des Guaranis de la réduction jésuite des Saints Cosme et Damien. De son côté, le père Eusèbe Kino (1644-1711), explorateur et missionnaire dans le désert de Sonora (à la frontière entre les États-Unis et le Mexique), rédigea une brève étude sur une comète.

La perspective historique est intéressante et mériterait une étude plus détaillée. Mais je préfère traiter le thème de l'apostolat intellectuel (scientifique) dans une perspective spirituelle. Sans aucun doute, cette tradition scientifique des jésuites témoigne d'une attitude positive à l'égard des sciences, bien loin de toute « défiance ». Cette attitude prend racine dans notre spiritualité, qui nous pousse à chercher Dieu en toutes choses, comme saint Ignace nous y convie au paragraphe 288 des Constitutions de la Compagnie sur la formation spirituelle des novices. Il est intéressant de noter que ce paragraphe commence par une exhortation à avoir une

UN PORTRAIT EVANGELIQUE

intention droite. Cette attitude devrait précéder tout apostolat, et donc aussi l'apostolat scientifique.

Avant de présenter mes réflexions sur la spiritualité de l'apostolat scientifique, je voudrais signaler quels sont les défis provenant du monde de la science. Sinon, je courrais le risque de parler d'une spiritualité désincarnée.

Les défis

Nous parlons toujours de ce que nous connaissons. Les défis que je vais signaler sont très spécifiques, conditionnés par ma perspective d'astronome.

En fondant l'observatoire du Vatican en 1891, Léon XIII a voulu montrer que l'Église et ses pasteurs, loin de s'opposer à une science authentique et solide, la promeuvent avec conviction (*Motu proprio Ut Mysticam*). C'était des temps difficiles pour les relations entre hommes d'Église et hommes de science. Il me semble que le mérite de Léon XIII a

été de miser sur une science « authentique et solide ». Même si le passage de Jn 8, 32 ne se réfère pas directement aux rapports entre science et foi, il n'est jamais mauvais de rappeler que la vérité nous rendra libres. Et la science authentique aussi.

rien n'est meilleur pour la religion et la théologie qu'une science « authentique et solide »

Pour résumer ma pensée en

quelques mots, au risque d'être mal interprété, je dirais que rien n'est meilleur pour la religion et la théologie qu'une science « authentique et solide ». Plus de cent ans après, quels sont les défis qui se présentent à nous aujourd'hui ? J'en citerai seulement deux.

Le dessein intelligent (*intelligent design*). Dans le monde anglophone, en particulier aux États-Unis, il s'agit d'un thème très controversé, lié à l'enseignement des sciences dans les écoles publiques. Les défenseurs du dessein intelligent affirment que l'évolution de l'univers et des êtres vivants renvoie à l'existence d'une cause intelligente. Ils soutiennent en outre que cette position s'inscrit dans le cadre des sciences

et que, par conséquent, elle doit être enseignée dans les écoles comme faisant partie du contenu scientifique. D'un autre côté, l'*American Astronomical Society*, dont je fais partie, a rendue publique sa position, en signalant que le dessein intelligent n'est pas une science et que, par conséquent, il ne doit pas faire partie du cursus scolaire des sciences. Ce débat est délicat, et il m'est difficile de le traiter en quelques paragraphes, mais à mon sens, il contient un défi pour le monde catholique. Comment enseignons-nous les sciences dans nos collèges et nos universités ? Sommes-nous capables de mettre en relation ce que nous enseignons dans les cours de sciences et dans les moyens de communication avec les contenus de la foi ? S'agit-il de mondes séparés ? Notre foi est-elle demeurée celle du charbonnier, dans un monde qui exige une foi *wireless* ? Nos jeunes sont-ils en mesure d'intégrer leurs connaissances scientifiques dans une rationalité plus vaste ?

Science et justice. Dans les pays sous-développés, les problèmes sont différents. Il me semble que l'une des carences les plus graves est le manque d'intérêt pour les sciences. Certes, il y a bien d'autres urgences. Lorsqu'on doit affronter des problèmes très graves de pauvreté, on n'a ni l'envie, ni la force, de penser au « dessein intelligent ». On serait plutôt porté à s'interroger sur le pourquoi de tant de souffrances, à se demander pourquoi tant d'innocents sont en train de souffrir. Si mon lecteur bienveillant me le permet, je voudrais raconter une histoire personnelle (je le ferais de toutes façons, même sans sa permission...). J'ai passé un certain temps à Tegucigalpa, où je donnais un cours d'astronomie extragalactique (étude des galaxies autres que la nôtre). Au dernier moment, on me demanda de faire une petite présentation pour les élèves d'un collège. À la fin, une élève vint me trouver, et me dit : « Merci d'être venu au Honduras ». Promouvoir les sciences dans les pays sous-développés, c'est promouvoir la justice. Ces pays ne progresseront pas si nous ne faisons pas en sorte qu'ils deviennent plus scientifiques.

La science est pouvoir. Au cours de ce même voyage, un anthropologue m'a fait visiter les ruines de Copan. Les Mayas étaient d'excellents astronomes. Je lui ai demandé pourquoi ils s'intéressaient aux phénomènes astronomiques. « Pour l'agriculture, les fêtes religieuses », m'a-t-il répondu-il, et il a ajouté : « Pour le pouvoir ». Les connaissances astronomiques donnaient du pouvoir à la classe dirigeante. Les dirigeants politiques comprendront-ils un jour qu'il vaut la peine d'investir dans les

UN PORTRAIT EVANGELIQUE

sciences, et pas seulement dans l'assistanat social qui, dans le meilleur des cas, produit davantage d'hommes dépendants que d'hommes libres ?

À la croisée des chemins

Voici quelques carrefours du moment historique qu'il nous est donné de vivre. Ce ne sont sans doute pas les plus urgents, mais ils vont façonner les générations futures. Paul VI a déclaré à la CG 32 : « Toujours à l'intérieur de l'Église, même sur les terres les plus lointaines et difficiles, au carrefour des idéologies, sur la ligne de frontière des conflits sociaux et là où les désirs les plus profonds de l'humanité se sont confrontés et se confrontent avec le message éternel de l'Évangile, là étaient, et sont encore, les jésuites ». L'apostolat scientifique se situe, lui aussi, à ce carrefour de la culture actuelle.

Avec mes compagnons d'ordination, nous avons tenu à faire figurer sur notre carte souvenir ces paroles du décret 6 de la CG 34, au n.12 à propos du prêtre jésuite :

...leur ministère est particulièrement tourné vers ceux qui n'ont pas entendu la Bonne Nouvelle ; ceux qui sont aux marges de l'Église ou de la société ; ceux à qui on refuse de reconnaître leur dignité, les sans-pouvoir et les sans-voix ; ceux dont la foi est faible ou qui se sont éloignés de la foi ; ceux dont les valeurs sont minées par la culture contemporaine ; ceux dont les besoins sont plus lourds que ce qu'ils peuvent porter. Pour le prêtre jésuite, le monde est le lieu où il doit être le plus actif, au nom du Christ qui guérit et réconcilie.

Nous les jésuites, ne sommes pas faits pour vivre et travailler dans une sacristie ou dans la « paix » de notre chambre. Ceux d'entre nous qui travaillent dans l'apostolat scientifique veulent être, eux aussi, sur la ligne de frontière entre l'Église et le monde des sciences. L'une des tâches que Paul VI a confiées à la Compagnie lors de la CG 31 est la lutte contre l'athéisme. J'ai l'impression que nous vivons des temps où l'on ne rencontre plus autant d'athées convaincus. Certes, dans certains milieux intellectuels, la sensation prévaut que pour une personne intelligente, cultivée et de vues larges, la foi n'est « que » le produit de l'ignorance, une étape sans doute

nécessaire de l'évolution de l'humanité. Dans ces milieux, penser selon les principes catholiques signifie être un intégriste, un conservateur. Il faut dire que la force atteinte récemment par certains extrémismes religieux nourris d'ignorance ne fait que confirmer cette thèse. Comment servir la foi dans ce moment culturel ? Comment annoncer la foi en ce Dieu oublié ou méconnu dans l'aréopage de notre Athènes globale (Ac 17, 23) ?

Notre témoignage

Dans ce contexte, une question souvent posée aux jésuites de l'observatoire du Vatican est la suivante : Comment conciliez-vous science et foi ? Plus que des réponses apologétiques « passées de mode », la réponse donnée par notre témoignage de vie est celle qui a le plus de valeur. En disant « passée de mode », je me réfère à un type de pensée théologique incapable de répondre aux interrogations profondes de l'homme et de la femme d'aujourd'hui, parce qu'y abondent les problématiques d'une « autre planète », ou parce qu'elle utilise un langage incompréhensible.

Une portrait évangélique

Il y a quelques temps, je suis allé à Padoue, où j'ai fait mon doctorat en astronomie. Là se trouve la maison de formation de la province d'Italie où les étudiants jésuites étudient la philosophie. L'un d'eux m'a demandé : « Et le Seigneur, comment entre-t-il dans ta recherche ? ». De temps à autres, on vient nous demander pourquoi nous faisons ce que nous faisons. On en revient à l'intention droite que saint Ignace demandait aux novices, et aussi à nous qui ne le sommes plus.

Depuis que j'ai été destiné, dès la première année de théologie, à devenir astronome à l'observatoire du Vatican, je me suis demandé : ne vaudrait-il pas mieux dédier ma vie au service des pauvres ? À cette question, j'ai apporté diverses réponses, plus ou moins convaincantes.

- Je fais partie du corps de la Compagnie. Ce n'est pas seulement ma vie qui est dédiée aux pauvres. C'est l'effort de toute la Compagnie. Mes qualités spécifiques d'astronome font de moi un instrument plus utile dans l'apostolat scientifique.

UN PORTRAIT EVANGELIQUE

- L'obéissance. Ce n'est pas un motif secondaire dans notre vocation. Mon provincial, puis le P. Général, m'ont confié cette mission. Le supérieur de la Compagnie connaît le sujet, il voit les nécessités dans une perspective « universelle », et il donne la mission en pensant à ce qui est le mieux pour le plus grand service de Dieu et pour le bien universel.

- Mais c'est dans l'onction de Béthanie (Mc 14,3-9) que je trouve ma plus grande consolation. Notre vie comme religieux est une vie « perdue » aux yeux du monde, comme l'argent « gaspillé » en parfums pour le Seigneur. « Quel avantage un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est en se perdant lui-même ? » (Lc 9,25, évangile de la Messe de saint Ignace). Le temps consacré à la prière n'est-il pas du temps « perdu » ? Sans être un maître de prière, je me dis parfois que tant que nous ne ferons pas l'expérience de « perdre » du temps dans la prière, nous n'apprendrons pas à prier. Il est difficile d'imaginer une vie plus « perdue » que celle passée à étudier les galaxies. Le Seigneur a dit : « Il a fait ce qu'il a pu ». Nous faisons ce que nous pouvons.

Il existe diverses façons de vivre spirituellement l'apostolat scientifique, comme il existe diverses façons de vivre la vocation de jésuite. Sans vouloir être trop exhaustif, et au risque de réduire mes propos à des stéréotypes, je citerai deux « modèles » de la manière de procéder jésuite dans l'apostolat scientifique : Matteo Ricci et Pierre Teilhard de Chardin. Le premier, mathématicien et missionnaire, le second, paléontologue et mystique.

Tout en reconnaissant que nous sommes tous des « mystiques », en ce sens que nous sommes tous appelés à chercher Dieu en toutes choses, je m'identifie davantage à Matteo Ricci. L'astronomie est un excellent moyen apostolique. C'est l'un de ces moyens naturels qui disposent l'instrument de Dieu (c'est-à-dire le jésuite) à l'égard du prochain (Constitutions de la Compagnie, 814). L'astronomie ouvre de nouveaux horizons, met notre vie humaine en perspective dans l'histoire d'un univers vieux de 14 milliards d'années. Nous les jésuites, avons tout juste 467 ans !

Apostolat scientifique et ascèse

L'apostolat scientifique requiert une préparation longue et obscure, une sorte de « vie cachée » à Nazareth, ajouterais-je, comme est longue et

obscur la préparation des jésuites en général. Un article scientifique est le fruit de nombreuses heures de travail. N'est-ce pas là l'une des valeurs que nous devrions rappeler à la société d'aujourd'hui, trop portée à juger uniquement sur des résultats immédiats et sensationnels ?

Animé par sa grande passion pour la science, le scientifique développe, parfois même à son insu, une vie ascétique totalement centrée sur ses recherches qui demandent de longues heures de travail et d'effort. Sans exagérer, un doctorant en astronomie travaille près de dix heures par jour pendant une période de temps qui peut durer des mois, ou même des années. Avec pour conséquence que, quelquefois, sa vie familiale en pâtit sérieusement. De même, le jésuite qui se dédie à l'apostolat scientifique peut courir le risque de s'isoler de sa communauté et des grands problèmes du monde actuel. Ce n'est pas un hasard si le P. Arrupe a recommandé le contact avec les pauvres à tous ceux qui se dédient à l'apostolat intellectuel. Je crois que nous les jésuites, sommes devenus un peu laxistes dans l'interprétation de la promesse des profès d'« enseigner les enfants et les personnes ignorantes » (Constitutions 528). Sommes-nous capables de transmettre non seulement les enseignements élémentaires du catéchisme, mais aussi nos connaissances scientifiques, aux enfants et aux pauvres ? Certes, le travail intellectuel absorbe toute la personne (Constitutions 340, CG 31, décret 29 sur l'apostolat intellectuel et scientifique, n.2), mais cette sollicitude ne doit pas être telle que notre amour pour les plus pauvres et pour notre Seigneur vienne à manquer.

Matteo Ricci et Pierre Teilhard de Chardin. Le premier, mathématicien et missionnaire, le second, paléontologue et mystique

Apostolat scientifique, collaboration et paternité spirituelle

Généralement, notre apostolat intellectuel scientifique se déroule dans le contexte de l'université et de la collaboration internationale avec nos collègues. De nos jours, il est devenu impossible de mener à bien le moindre projet scientifique en solitaire. Les projets scientifiques importants et réussis se réalisent en équipe. Par exemple, le dernier Prix Nobel de

physique a été attribué à John Mather et à George Smoot pour leurs découvertes sur la forme du corps noir et sur l'anisotropie des micro-ondes de la radiation cosmique de fond, autrement dit de la lumière qui provient du temps où l'univers avait à peine 300.000 ans. Ce sont les deux figures principales d'une équipe de cent personnes. Ce type de collaboration ne se réduit pas à une seule université ou à un seul pays. Bien souvent, un seul pays ou une seule université ne peut pas soutenir les dépenses d'un grand projet. Encore une fois, nous rencontrons ici un défi intéressant. Est-il possible que les pays pauvres puissent être inclus eux aussi dans ce type de coopération ? C'est là une mission difficile, mais pas impossible.

L'apostolat intellectuel (et je dirais tout type de recherche) est lié de près à l'enseignement universitaire, même s'il n'existe pas nécessairement

une connexion rigoureuse.

Ainsi l'entendait la CG 34, et c'est la raison pour laquelle le décret sur Compagnie et vie universitaire vient tout de suite après celui sur la dimension intellectuelle de l'apostolat de la Compagnie. Celui qui désire fonder une école de pensée doit avoir des disciples, s'il ne veut pas que

*je m'efforce d'être un pont entre
Dieu et les hommes, entre l'Église
et la communauté scientifique
qui, dans mon cas, est la
communauté astronomique*

son travail meure avec lui. Tous, nous désirons vivre et communiquer nos idées. L'apôtre intellectuel exerce, plus ou moins consciemment, une paternité spirituelle sur ses élèves. Je crois que de ce point de vue, notre témoignage peut être d'une grande valeur dans le milieu universitaire où nous évoluons. Ceux d'entre nous qui fréquentent les milieux académiques savent que les relations entre collègues et celles entre professeurs et élèves ne sont pas toujours « évangéliques ». Notre vocation nous donne une grande liberté d'esprit qui nous permet d'éviter la compétition sauvage, et une tranquillité suffisante pour savoir que si nous ne publions pas, nous n'en mourrons pas. « Publish or perish » est la consigne en vigueur dans le monde universitaire. Certainement, nous pouvons courir le risque de périr sans avoir publié. Cette même liberté et tranquillité nous donnent une certaine latitude pour faire, dans nos recherches, des choix qui ne visent pas à des résultats immédiats, mais s'inscrivent dans des projets de grande envergure,

susceptibles de répondre aux problèmes de fond que l'immédiateté du milieu ambiant ne permet pas d'aborder. L'un de ceux-ci pourrait porter sur les critères de discernement spirituel que nous utilisons dans notre vie de tous les jours et dans le choix de nos ministères.

Cette attitude de liberté intérieure fait de nous un point de référence pour nos collègues qui viennent chercher un conseil, ou simplement une parole d'encouragement qui les aide à continuer à agir décemment dans un milieu où les codes éthiques ne sont pas toujours respectés.

« Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue » (Jn 3,30). Il est très gratifiant d'assister aux progrès intellectuels d'un élève. Plus ils deviennent indépendants de leur professeur, mieux cela vaut. J'y vois une analogie avec ce qu'a écrit saint Ignace à propos de « celui qui donne les Exercices » (et pas du directeur), qui « doit raconter fidèlement... par une brève ou sommaire explication. Car lorsque celui qui contemple... réfléchit par lui-même... son intelligence est éclairée par la puissance divine, il trouve plus de goût et de fruit spirituel que si celui qui donne les Exercices avait beaucoup expliqué... » (ES 2). Je voudrais exprimer ici ma gratitude à mes élèves, qui m'ont stimulé dans la recherche scientifique, de la même manière que celui qui donne les Exercices est consolé en voyant Dieu à l'oeuvre chez celui qui les fait.

Être un pont

Comme jésuite astronome, je participe à une longue et riche tradition de l'Église et de la Compagnie. Comme jésuite, ma mission me pousse à chercher Dieu en toutes choses, en cherchant avec passion et humilité la vérité de l'univers, en particulier en étudiant les galaxies telles que celles que je me diverte à observer. Mais je cherche aussi le Seigneur qui se rend présent et m'interpelle dans toutes les personnes que je rencontre et dans celles avec qui je collabore, en particulier dans mes collègues, mes élèves, et tous ceux avec qui je peux partager ce que j'ai appris et continue d'apprendre sur l'univers.

La Compagnie est un ordre sacerdotal, et le prêtre est un médiateur entre Dieu et les hommes. Il est toujours un médiateur, même quand il ne célèbre pas les sacrements. Comme prêtre, je m'efforce d'être un pont entre Dieu et les hommes, entre l'Église et la communauté scientifique qui, dans mon cas, est la communauté astronomique. En outre, je m'efforce de présenter à la communauté ecclésiale une autre perspective, celle qui

UN PORTRAIT EVANGELIQUE

découle des dernières découvertes de la science. En même temps, je m'efforce de témoigner une « manière évangélique » de chercher au sein la communauté scientifique, soumise bien souvent aux lois d'une compétition impitoyable.

Enfin, être astronome et prêtre signifie être un ministre de la réconciliation entre les sciences et l'Église, en cherchant à guérir les blessures apparues au cours de l'histoire, d'un côté comme de l'autre.

*Professeur
et d'éthique
Georgetown
Washington*